

THOMAS JOUBERT

Coulissémédias : La radio a occupé une place importante dans ta carrière de journaliste. Pourquoi as-tu été attiré par la radio ?

C'était ma passion numéro 1 et ça le reste. Je suis passionné de radio depuis tout petit. Très jeune, j'écoutais Marc Scalia qui présentait le « Starmatch » sur NRJ et je voulais être Marc Scalia. J'ai été bercé avec la grande époque NRJ avec Scalia, Duforest, Mitsou et en parallèle, j'écoutais beaucoup EUROPE 1. J'assistais aux émissions de Laurent Boyer l'après-midi, « les roucasseries du midi », etc... Je connaissais la grille d'EUROPE 1 par cœur et j'avais une grande passion pour cette radio. C'est un peu en confrontation avec mes parents qui, eux, écoutaient exclusivement FRANCE INTER. Je connaissais tout par cœur. Ce qui m'a amené à écrire au directeur des programmes de l'époque qui était Patrice Blanc-Francard et il a été interpellé par les choses que je lui avais écrites. Je lui donnais simplement mon avis même si c'était très prétentieux du haut de mes 15 ans. Cela dit, ma lettre était, à priori, plutôt bien tournée puisqu'elle lui a donné envie de me rappeler et on a échangé pendant plusieurs mois. Il me demandait souvent mon avis sur les programmes d'EUROPE 1. J'étais très étonné et à la fois très impressionné mais en même temps, passionné par ces échanges qui me permettaient de mettre un pied dans cette maison. Cela m'a permis de rencontrer beaucoup de gens de l'époque : François Jouffa, l'équipe de Jean-Luc Delarue...C'était un super moyen de

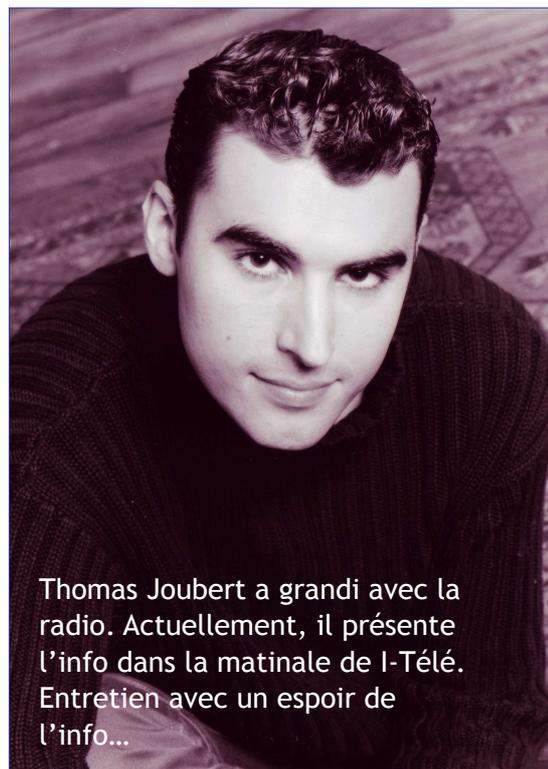
comprendre comment ça marche et puis d'assouvir sa passion.

Coulissémédias : A l'époque, tu savais que tu allais te diriger vers le journalisme ?

Pas encore puisque je n'avais que quinze ans. Je suis entré dans une école de journalisme tout de suite après le bac. Quand j'ai commencé cette école, j'ai fait mes premiers stages. D'abord à FRANCE INTER où les conditions n'étaient pas les mêmes. Une grande maison où on se perd dans les couloirs à force d'en faire le tour. Ça me passionnait car c'était la radio qu'écoutaient mes parents. J'avais donc une certaine connaissance de cette radio. Ensuite, j'ai travaillé sur VOLTAGE où j'ai d'abord fait un stage qui s'est éternisé puisqu'il a duré 15 mois. Au début, je faisais les reportages. On préparait des sons partout dans Paris car, à l'époque, VOLTAGE avait une vraie vocation parisienne et était plus ancrée qu'actuellement dans la vie parisienne. Et puis, j'effectuais les remplacements pour les flashes. Par la suite, j'ai décroché un contrat à VOLTAGE où j'ai continué à présenter les infos.

Coulissémédias : Quelques temps plus tard, tu intègres la rédaction d'EUROPE 2...

Après quinze mois passés à VOLTAGE, je sentais que le vent tournait assez mal dans cette radio avec les multiples rachats, etc... et je commençais à avoir d'autres ambitions. Et la principale, c'était EUROPE 2. Je n'ai envoyé qu'une lettre et une cassette et j'ai été embauché en juin 1997

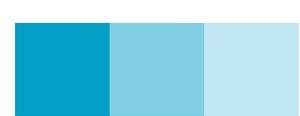


Thomas Joubert a grandi avec la radio. Actuellement, il présente l'info dans la matinale de I-Télé. Entretien avec un espoir de l'info...

avec les équipes de Thierry Steiner. C'était la seule radio qui me faisait vraiment rêver à l'époque avec l'affiliation EUROPE 1 forcément. J'étais content de passer ce portique de la rue François 1er tous les jours. EUROPE 2 était la FM qui me convenait le mieux. Il ne faut pas perdre de vue qu'il se passait plein de choses. C'était encore l'époque où ils passaient Véronique Sanson ou Elton John, il y avait des concerts privés, des événements. Et, cette radio avait une image magnifique.

Coulissémédias : Tu y présentais les flashes mais tu as également proposé un rendez-vous baptisé « CARRE VIP » qui t'a permis d'interviewer des centaines d'artistes...

Je présentais les infos sur EUROPE 2. Au départ, les flashes duraient 3 minutes puis, ils sont passés progressivement à 1min30 puis 1 minute. Ce qui est relativement normal sur une FM musicale. J'avais donc envie de faire autre chose et je sentais bien qu'il le fallait. J'ai donc proposé cette chronique peo-



« EUROPE 2 était la FM qui me convenait le mieux. Cette radio avait une image magnifique, il s'y passait plein de choses »

ple. Je suis journaliste et je considère que toutes les informations m'intéressent. Je suis autant intéressé par la guerre en Irak que les dernières aventures de Britney Spears. Tout est « informations » et elles méritent toutes d'être traitées. On est fort quand on est aussi à l'aise sur les deux terrains. C'est d'ailleurs ce que j'essaie de faire encore aujourd'hui. Je me suis donc orienté sur le people à EUROPE 2 parce que c'est ce qui m'amusait le plus et ce qui était en adéquation avec l'antenne de l'époque.

Coulisses médias : Qu'est-ce qui a motivé ton départ de la radio ?

A un moment, les gens qui m'avaient engagé sont partis au fur et à mesure... Je pense à Nicolas Du Roy, Thierry Steiner ou Laurent Perrigault. Il y a eu une grosse vague de départs et je me suis senti un peu orphelin. C'est vrai qu'il y avait des rapports très affectifs que je n'ai jamais retrouvés ailleurs par la suite. Il y avait une équipe (Bill, Christophe Laury, Arthur, Eric Madelon...), on s'entendait bien et on défendait le

projet. Puis, est venue l'époque des grands reformatages (« grave-ment groove », etc) et on sentait que nos dirigeants étaient un peu en train de casser le joujou. La chronique « Carré VIP » devenait moins présente à l'antenne et on me proposait de ne faire que de l'info. Dans le même temps, j'avais quelques projets comme une heure autour de « CARRE VIP », des idées sur la matinale et je sentais que ce n'était pas le chemin qui se dessinait et les nouveaux dirigeants ne faisaient pas spécialement confiance aux gens



issus de la rédaction pour faire vivre l'antenne. Ce qui était dommage. J'ai donc eu envie de prendre le large.

Coulissémédias : Il t'arrive de regretter d'avoir quitté la radio ?

Je regrette de ne plus en faire mais je ne regrette pas d'avoir quitté EUROPE 2 parce qu'il m'est arrivé plein de choses depuis cette époque. Je suis persuadé que j'en referai. Les plus grands que sont Drucker ou Foucault ont beau être des stars de la télé, ils ont toujours un attachement particulier pour la radio et pourtant, ils n'ont certainement pas besoin de ça pour vivre.

Coulissémédias : Jean-Pierre Elkabbach avait beaucoup de besoins pour renouveler la matinale d'EUROPE 1 ces derniers mois...

Oui ? (rires). J'ai rencontré des responsables assez récemment. Ce serait un rêve, que ce soit en matinale ou non.

Coulissémédias : Il y a donc des projets. Ils pourraient voir le jour quand ?

J'ai simplement fait part de mes envies. Ils m'ont parlé de leurs besoins mais rien n'est signé.

Coulissémédias : Comment tes envies ont-elles été reçues ?

Froidement parce que c'était le début de la saison. Mais, je fais régulièrement des rencontres comme celle-ci avec des gens de la télé et de la radio pour leur signifier que je suis intéressé «le jour où» ils pourraient avoir besoin...

Coulissémédias : Tu pourrais rejoindre l'équipe de Jacques

Pradel ?

J'ai entendu dire qu'il y avait un problème le matin mais on en est pas là. Mais si on me demande ce que j'ai envie de faire en radio, je peux répondre «anchorman sur la matinale d'EUROPE 1». Mais c'est totalement prématuré d'y penser actuellement.

Coulissémédias : Après la radio, beaucoup d'expériences se succèdent. Il y a ALLOCINE, PINK TV, CINECINEMAS, M6...c'est un peu le grand écart par rapport à ce que tu faisais à la radio ?

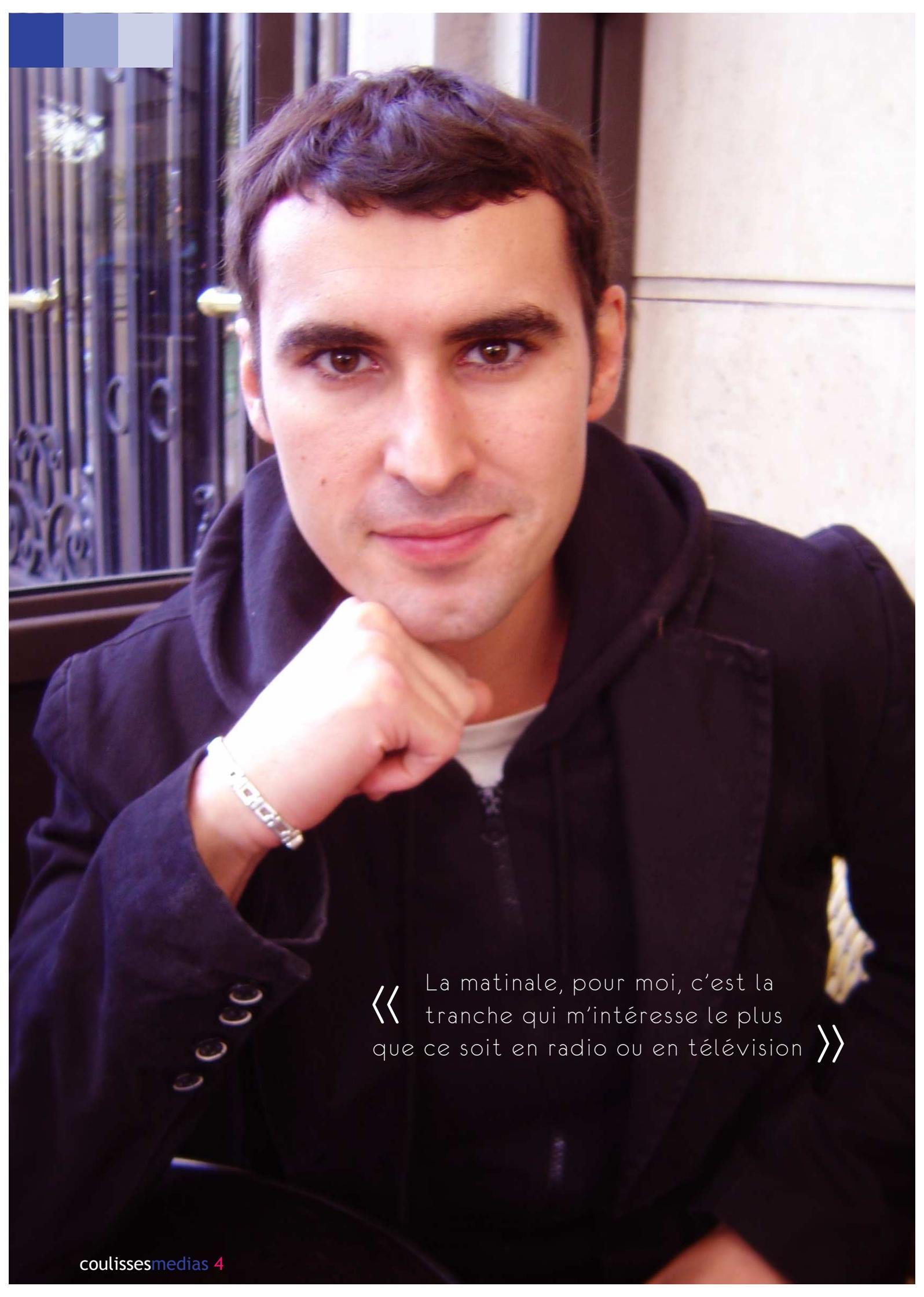
Ça s'est toujours inscrit dans le même cadre : l'information. J'ai toujours eu ma carte de presse. J'ai rejoint ALLOCINE parce que je connaissais des gens comme Franck Valières et Franck Keller avec qui j'avais travaillé à VOLTAGE. C'était une chaîne qui se lançait et qui était indépendante. Il y avait une vraie excitation et en plus, j'ai découvert ce qu'était la télé même si c'était une toute petite chaîne. Très vite, la chaîne a été rachetée par CANAL+ et je suis arrivé sur CINECINEMAS. J'ai travaillé avec Laurent Weil. Je faisais des interviews avec des acteurs et réalisateurs mais également des sujets pour les chaînes cinéma de CANAL+. Je faisais donc toujours mon travail de journaliste. En parallèle, j'ai commencé à faire des piges pour I-Télé. Ensuite, j'ai travaillé sur Disney Channel pendant six mois. Le challenge était intéressant : on me proposait d'être rédacteur en chef de l'émission « Zapping Zone ». C'était intéressant au papier. On avait beaucoup de contraintes même si on ne s'adressait qu'aux 8-14 ans ! Deux mois plus tard, j'arrivais sur I-Télé où j'ai fait des sujets pour la rédaction et parallèlement, j'ai travaillé pour M6 dans des émissions

comme « Génération Hits », « Fan de », « Duels de stars », « Classé confidentiel »...Ce qui m'a permis de découvrir les rouages d'une grosse chaîne de télé comme M6 avec des enjeux qui étaient importants.

Et puis, on m'a contacté pour travailler sur PINK TV. Une semaine avant le lancement de la chaîne, ils avaient fait de la pub partout, ils avaient leurs animateurs sauf...des gens pour animer «le débat». J'ai adoré l'exercice. C'était une co-présentation en public. L'expérience a duré un an. On était présentateur de l'émission sans être responsable du contenu. Il était très difficile d'avoir à défendre quelque chose qu'on n'avait pas imaginé. Les thèmes des débats étaient homo-centrés systématiquement et il manquait vraiment de la matière. Ça tournait un peu en rond. Et, l'émission avait un problème puisqu'elle s'appelait « le débat » et il n'y avait pas de débat puisque tout le monde était d'accord. On ne faisait venir que les gens des milieux associatifs qui étaient tous d'accord entre eux et c'était plutôt une discussion entre amis. Ce n'est pas la tonalité que j'aurais donnée à cette émission.

Coulissémédias : Sur I-Télé, tu occupes le créneau très convoité des matinales. Quels sont les atouts de cette tranche sachant que pour un journaliste, ce n'est peut être pas le moment le plus fort pour présenter l'information en télé parce que ce sont essentiellement des redites de la veille ?

Pour moi, c'est la tranche qui m'intéresse le plus que ce soit en radio ou en télévision. C'est le prime-time sur les chaînes d'infos et à la radio. Sur des chaînes comme I-Télé ou BFMTV, le pic



« La matinale, pour moi, c'est la
tranche qui m'intéresse le plus
que ce soit en radio ou en télévision »



d'audience se fait entre 6h et 9h. C'est donc appréciable de savoir qu'on s'adresse au plus grand nombre de téléspectateurs. Et puis, il y a aussi le fait de savoir que je vais aller réveiller la France ! Cette impression de savoir que l'on est au courant avant les autres, j'apprécie beaucoup.

Coulissismédias : L'exigence du téléspectateur est la même que celle de l'auditeur ?

Je pense. Sur I-Télé, on a construit une tranche pour faire en sorte que la télé reste allumée dans la pièce. Ce n'est pas une émission qu'on regarde dans son canapé. C'est construit comme à la radio avec un rappel des titres tous les quarts d'heure et des séquences de 5 à 7 minutes parce qu'on sait que la durée d'écoute est très courte à cette heure là et c'est fait pour être écouté sans l'image et au moment où quelque chose interpelle le téléspectateur, il va relever la tête sur le téléviseur qui est allumé. Ce n'est effectivement pas l'heure à laquelle il va se passer forcément des choses mais justement, le but quand on fait l'info du matin, c'est de ne pas faire l'info de la veille. Chez nous, la plupart des sujets sont neufs, fabriqués le matin.

Coulissismédias : L'info que tu présentes le matin à 6h est verrouillée à quel moment ?

A 5h59. Il y a un rédacteur en chef qui est attribué à notre tranche du matin. Il travaille le soir exclusivement pour nous. Il câle les invités pour le lendemain matin parce qu'on ne peut pas le faire le matin à 4h. Les sujets sont préparés pour la plupart la veille au soir mais spécialement pour la matinale avec des équipes différentes de celles du soir. D'autres sujets sont fabriqués le matin avant

l'édition de 6h. La rédaction est vraiment en effervescence le matin.

Coulissismédias : Comment définis-tu ta personnalité à l'antenne ?

Je suis plutôt détendu. On est là pour faire partager l'information à un horaire un peu particulier donc, on n'est pas là pour agresser les gens mais au contraire, leur apporter un peu de sourire. Et puis, il faut leur faire passer la pilule de l'info qui n'est pas toujours bonne. Je suis le serveur en salle avec une décontraction qu'on ne retrouve pas chez les voisins d'en face. J'essaie de faire en sorte que l'info ne soit pas anxiogène parce que ça l'est déjà beaucoup. On n'est pas là pour remettre une couche ! Et, une fois de plus, je suis là pour faire le grand écart pour évoquer l'info du jour et terminer parfois avec des petites infos souriantes comme les péripéties de Paris Hilton... Je sais très bien que ce que les gens vont retenir du journal, ce seront les frasques de Paris Hilton et que c'est ce qu'ils évoqueront en arrivant au travail ou près de la machine à café à 10h.

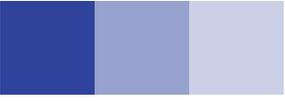
Coulissismédias : Que penses-tu de ce côté très répétitif des journaux avec les mêmes mots, les mêmes images, qui peut devenir lassant pour le téléspectateur ?

Je pense que personne ne nous regarde en non-stop de 6h à 9h le matin. La durée d'écoute est en moyenne de 12 minutes.

Coulissismédias : Vous ne faites jamais deux fois le même journal sur I-Télé ?

Jamais. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Sur I-Télé, je m'efforce de ne pas répéter le même journal que ce soit dans les textes, dans les sujets ou dans les ouvertures.





Ce n'est jamais deux fois le même journal. Attention...entre chaque demi-heure ! On peut donc rester une heure sans avoir deux fois la même chose.

Coulissesmédias : On vérifiera. C'est facile de concurrencer la montée en puissance d'internet en matière d'infos ?

En étant sur la TNT, on ne s'adresse pas forcément au même public. On s'adresse à la France entière, à des gens qui n'étaient pas demandeurs en chaînes d'infos puisqu'elles existaient sur le câble et ils ne se sont pas abonnés. Donc, ce sont des gens qui ne sont peut être pas alertes à ça et ils le seront peut-être encore moins par rapport à internet. Ils n'auront peut-être pas ce réflexe. Et puis, internet n'a pas la même force que la télé même si cela se développe de plus en plus. Internet, c'est un écran de 4cm sur 5cm et non un 16/9e dans le salon ! Le côté «à la demande» d'internet est séduisant mais n'a pas la même utilité. Il y a une concurrence avec les gens qui sont sur-informés peut être. Mais peut-être que je ne me rends pas compte du développement de l'info sur internet...

Coulissesmédias : Qu'est ce que tu as appris à la télévision ?

J'ai appris à aller chercher le téléspectateur. Il faut l'intéresser à tout moment du choix des sujets à la présentation de l'information. C'est vrai aussi en radio mais on s'en rend moins compte quand on est seul derrière son micro. L'autre chose, c'est certainement le travail en équipe ! Si on est seul en télé, on a aucune chance de faire quelque chose. Ce qui n'est pas le cas en radio.

Coulissesmédias : Quel est ton

modèle parmi les grands journalistes ?

J'aimais beaucoup Stéphane Paoli quand il animait «EUROPE MIDI» sur EUROPE 1. J'adorais cette espèce d'homme-orchestre. C'était un spectacle ! Je ne suis pas un fan de l'info-télé à la base. Mes préférences vont donc vers des journalistes qui ont bercé mon enfance lorsque j'écoutais EUROPE 1 : Jean-François Rabilloud, Olivier de Rincquesen, Thierry Bourgeon, Elizabeth Martichoux, André Dumas...Des grandes voix qu'il n'y a plus sur EUROPE 1 car on a un peu de mal à identifier les voix des journalistes désormais.

Coulissesmédias : L'info co-présentée par Jean-Marc Morandini sur EUROPE 1, qu'en penses-tu ?

Mon modèle, c'est Jean-Luc Delarue à l'époque où il présentait la matinale sur EUROPE 1. C'était ultra-rythmé avec un mélange entre l'info, ce côté sérieux et ce côté passeur de plats. «Relanceur d'infos» comme il disait ! Avec Jean-Marc, je n'ai pas l'impression que la greffe prenne très bien et il y a un côté spectaculaire qui ne me parle pas. J'écoute « Le grand direct de la télé » (11h, ndlr) mais ce qui se passe par la suite, c'est une pâle copie de ce que fait RMC. Jean-Marc Morandini le fait bien. Il a une force pour accrocher avec rien parfois. Je l'écoutais encore tout à l'heure dire « Restez avec nous, ça va être chaud » (rires) ...Est-ce que c'est ce qu'il faut sur EUROPE 1 le midi ? Je ne sais pas. Mais, apparemment, ça marche ! Et, il ne faut pas oublier que c'était le rêve de Jean-Marc qui est journaliste à la base. Je trouve quand même qu'« EUROPE MIDI » est réduit à la portion congrue pour laisser la place à Paul Wermus et Laurence Boccolini qui viennent débattre...C'est un peu léger !

Coulissesmédias : Qu'est ce que tu ne supportes pas en matière d'infos ?

Le « 20 heures » ! Il y a d'autres moyens de faire passer l'info que par cette grand-messe qui a des codes qui datent de 40 ans et qui n'ont pas évolué : l'info, un sujet culture et la petite image pour faire sourire sur la fin... et un ton que je ne supporte pas. Les chaînes-infos ont donné un coup de vieux aux journaux de 20h. Il y aurait moyen de créer une autre forme de journal télévisé peut être plus à l'américaine.

Coulissesmédias : Peut-on imaginer la fin du « 20 heures » ?

Ça l'est déjà un peu avec les chaînes d'infos en continu. Quand on voit les audiences du «20 heures» de France 2 qui baissent d'années en années... si on suit la courbe, c'est la fin qui se profile.

Coulissesmédias : Une dernière question : à quelle heure est programmé ton réveil le matin ?

Trois heures. J'arrive à I-Télé vers quatre heures moins le quart du lundi au jeudi.

Coulissesmédias : C'est plus tard qu'un journaliste radio...

Effectivement. En radio, un journaliste arrive vers deux heures. La conférence est tôt en radio et il y a beaucoup de choses à écouter. Ils écoutent tous les bobinos pour faire leur choix.

Coulissesmédias : On retrouve bientôt Thomas Joubert à la télé et à la radio ?

C'est mon rêve. C'est ce que je cherche à faire actuellement !

Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Jordan MANGON.